

La Missive de

Gestion *attentive*

N°37 –décembre 2009



Sommaire

Edito : le père Noël n'est pas passé par Copenhague
Osez le dialogue social dans l'entreprise !
Edition Premium

Édito : Le Père Noël n'est pas passé par Copenhague

Échec de la Conférence de Copenhague. Les représentants des Etats n'ont pas réussi à se mettre d'accord sur les efforts à faire par chacun pour tenter de limiter le réchauffement climatique de la planète à deux degrés en moyenne d'ici 2050. Il n'y a pas d'engagement sur des objectifs chiffrés assumés et contrôlables.

N'oublions pas que certains contestent la réalité même du réchauffement climatique. Et d'autres, sans nier les faits, considèrent que le changement de la température moyenne depuis un siècle n'est pas lié à l'activité industrielle mais simplement au cycle des taches solaires contre lequel on ne peut tenter de lutter. On nous permettra de faire remarquer que les deux explications – l'héliogénique et l'anthropogénique - ne sont pas exclusives l'une de l'autre. Pour prendre une comparaison triviale, si je fais du feu dans ma cheminée en plein été, j'aurai encore plus chaud dans la maison que si je laisse le bois dans le bûcher. Notre étoile fait des siennes, notre espèce aussi !

La déception est à la mesure des espoirs : ceux qui croyaient qu'une gouvernance mondiale allait se mettre en place pour lutter contre le réchauffement climatique sont désappointés, les sceptiques qui auraient aimé y croire ne sont pas vraiment surpris. Et se réjouissent ceux qui considèrent qu'il ne serait pas admissible qu'une instance mondiale prescrive une politique à un État souverain.

On peut rêver d'une gouvernance mondiale responsable, d'un monde dans lequel chacun donnerait en fonction de ses moyens et recevrait en fonction de ses besoins, mais il faut bien constater que les plus puissants font la loi. La collectivité humaine n'est pas capable de nourrir correctement l'ensemble de ses membres, pourquoi deviendrait-elle brusquement susceptible d'empêcher des archipels exotiques de disparaître sous les flots ?

Il est néanmoins intéressant de voir quelques avancées, celles-là même qui ont nourris les espoirs dans la période de préparation de la conférence : l'exécutif étatsunien ne proclame plus aussi fort que le genre de vie nord-américain – climatisation et véhicules 4x4 - n'est pas négociable ; la Chine, qui



N°II - été 2009

Edito : RSE et sortie de crise.

Le débat de 4D (Françoise Quairel, Michel Capron, Patrick d'Humières, Patrick Widloecher, Jean-Pierre Sotura, Yann Queinnec)

RSE et sortie de crise ?

La RSE comme sortie de crise, le développement durable comme nouveau moteur de l'économie... Beaucoup s'interrogent, voire affirment que seule l'économie responsable peut permettre de sortir de la crise économique.

Il paraît très possible que le capitalisme « vert » soit la sauvegarde du capitalisme, au sens où la construction d'immeubles non énergétivores, la rénovation de l'immobilier ancien, la construction d'infrastructures « propres », et d'une façon générale une meilleure efficacité énergétique, représentent de sérieuses opportunités de business. Mais certains emplois seront simplement déplacés d'un secteur à l'autre, avec le lot de licenciements et d'embauches, qui ne concerneront pas les mêmes personnes, car il n'est pas dit que les salariés des sous-traitants de l'automobile se reconvertissent sans problèmes techniques et géographiques dans la fabrication de batteries au lithium. Cela nécessitera, à tout le moins, de sérieux efforts de formation et des changements de bassin d'emploi qui peuvent être douloureux.

Surtout, on ne voit guère d'indices sérieux d'un capitalisme responsable, au sens de la prise en compte systématique de la gestion des externalités dans la stratégie entrepreneuriale des grandes entreprises, ni une grande attention portée aux parties prenantes, notamment dans le secteur financier...



N°III – automne 2009

Edito : L'automobile européenne face à la crise

Le secteur automobile : mondialisation, concurrence et réglementation

République tchèque et Hongrie : choc de la crise et confiance en l'avenir

Édito : l'automobile européenne face à la crise

Le secteur automobile est important dans les sociétés occidentales et prend une importance croissante dans les pays émergents. Symbole de la liberté de mouvement – de l'individualisme du transport plus exactement – et parfois objet de consommation ostentatoire, la voiture individuelle se transforme aussi souvent, notamment en agglomération, en dispositif de corvée.

Europe et entreprises, une association d'« euroentrepreneurs » s'est penchée sur le présent du secteur – les conséquences de la crise économique – et son avenir, sous l'influence de l'industrialisation des pays émergents, de l'urbanisation, du vieillissement de la population mais aussi des questions environnementales, relayées par les pouvoirs publics.

Mondialisée mais régionalisée – ni les camionnettes quatre roues motrices made in USA ni la Tata Nano n'ont de sens en Europe – concurrentielle et très organisée, soumises à des normes parfois drastiques, la filière a un rapport au territoire qui change et qui devient très différent en matière de production d'une part, d'entretien de l'autre.

Et peut-être seront-ils de plus en plus nombreux, ceux qui achètent de la mobilité et non de la mécanique, de l'usage et non du prestige...



N°IV – novembre 2009

Edito : Un syndicaliste sans langue de bois

le syndicalisme à un tournant, la CFDT tient le volant

